

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Les correspondances de François Guizot : 1806-1874](#)[Collection](#)[198_Lettres de Pellegrino Rossi à François Guizot : 1829-1848](#)[Collection](#)[1844-1846 : Lettres particulières de M. Rossi à moi-depuis son arrivée à Rome \(15 octobre 1844\) jusqu'à la mort de Grégoire XVI \(1er juin 1846\)](#)[Collection](#)[1845 : 27 mars - 29 décembre](#) [Item](#)[Rome, le 9 décembre 1845, Pellegrino Rossi à François Guizot](#)

Rome, le 9 décembre 1845, Pellegrino Rossi à François Guizot

Auteurs : Rossi, Pellegrino (1787-1848)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

12 Fichier(s)

Les mots clés

[Clergé](#), [Diplomatie \(France\)](#), [France \(1830-1848, Monarchie de Juillet\)](#), [Grégoire XVI \(1765-1846, pape\)](#), [Ministère des affaires étrangères \(France\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Vatican\)](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1845-12-09

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote57, 57 suite, AN : 163 MI 42 AP 198 Papiers Guizot Bobine Opérateur 32

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Citer cette page

Rossi, Pellegrino (1787-1848), Rome, le 9 décembre 1845, Pellegrino Rossi à François Guizot, 1845-12-09

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 25/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/9317>

Informations éditoriales

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionRome (Italie)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 19/07/2025 Dernière modification le 04/09/2025

52
Pastorale

Rome 9 Décembre 1848.

Cher ami,

Je sors de l'audience du Pape.
J'en suis encore tout ému. La lutte,
sans les meilleurs hommes de parti et d'autre,
ni un quelconque parti d'autre. J'ai
de la peine pendant plus d'une heure
que je n'en tirai rien de tout. Cependant
je suis plus que jamais la résis-
sance, l'urgence m'oblige d'un arrangement.
On croit que l'annonce n'est pas
à l'oreille que le Roi avait permis la porte
au Pape de. de. de. l'indul-
gence qui s'en serait suivie et le rétablissement des
cathédrales et la réaction sur notre Aegé,
si le ministère s'opposait à ce qu'il
lundi prochain 15 de mois avait eu lieu
sans nomination par nous. L'affaire pou-
rait prendre une gravité inattendue et
détruire en un instant l'œuvre de huit
mois de travail et de patience.
Le Pape tout en s'agitant, dans

2
... n'aurait
... M. g. avait
... la nation
... impossible
... disant, j'ai
... qui il
... blessante,
...
... l'Autriche
... lui dit à
... qui il n'
... avec
... lui et le
... une ap-
... rais, que
... Autriche
... Oh! Non:
... en la non,
... j' en avait
... du Roi
... avec le
... permett.
... non, M.
... mendi j'

3
... n'aurait
... —. J'espère que V. S.
ne comprend pas les choses si profondément
différentes et je ne saurais pas les allonger.
Elle savait bien que le ministre du Roi
ne lui porterait que des paroles d'affection
et de respect. Ce n'est pas les incidents que
de faire un tel dire en tout le Roi a été
probablement survenu et vivement ému. Le
Roi avait tant de raisons d'espérer que sa
grâce serait accueillie! Quant à l'autre,
je ne connais pas la situation plus grande,
plus forte, plus saine que celle de M. Pich,
qui a derrière lui le monde catholique et
le monde libéral et qui après tout n'a
rien à craindre.

Les paroles ont passé comme un
rayon de lumière sur la figure du Pape.
Mais reprenant notre affaire il est entré
dans de très longs détails pour me prouver
les prières à la main que les lettres au
Roi n'avaient rien qui dit ni blâme ni in-
jure, qu'elle était strictement conforme
à la vérité, qu'il avait traité la France
toujours plus favorablement que les autres
cours de la. etc. etc. M. s'est plaint

de l'avis gracieux d'un à l'autre
dit. Il m'a fait sentir que les deux
candidats n'étaient pas ce qui il y avait
de plus imminent dans l'épiscopat français,
que cependant il devait lui faire son
allocution au consistoire jacobin et
faire une messe de l'épiscopat et de
sacré collège: il m'a été en grande et
passage de ses allocutions par Cheverus,
le Pape d'Amérique etc.; qui en un genre
pas exigé qu'il se compromît vis-à-vis
du monde entier; qu'il ne fallait pas
oublier tout ce qui il avait déjà fait pour
rien; qu'il n'avait pas tort de dire
qu'il ne savait rien répondre à Louis-Philippe
et qu'il n'avait d'affection pour lui.

— Et alors il revenait avec seulement
et aucunement ou le refus de recevoir
la lettre et son nom. — Ce serait si
n'est un gros fiasco si je vous disais toutes
mes rigueurs: vous les savez. Je ne
sais même que la France avait toujours
un plus de deux cent mille et plus qu'à
dit; que ce qui on avait dit de l'école

87
Fautoulie

Ch

Le

J'en suis
dans les
ni on qu
du vrai
que je m
tant je
site, l'a
On certai
à l'oubli
du monde
qui s'en
carrière
si le m
dand qu
sans un
vait pour
dit d'ici
mais de
de

7.
57 suite

fait : les états ne font, ce bon
des évêques n'ayant eulibé que
de cinquante ans, même de l'écrou,
que deux des évêques français ont
l'un, et l'autre, avait été par
l. l. fait, il y a cinq ans, attesté
et signé, même que cela fut signé
de la part de ; que si le Pape voulait
plaire à tous les évêques il ne recom-
manderait jamais de l'ordinaire, car tous
évêques voudraient d'être lui-même ;
que le P. Pire devait recevoir toutes
bonnes et mauvaises des petites
parties qui s'agitaient avec grand
de son nom ; que il lui fallait surtout
se tenir très-vigilamment en garde contre
les gens qui ne travaillent qu'à braver
le P. Pire avec le gouvernement
de Paris ; que s'il était lui et qui ne s'effrayait
que le P. Pire lui-même ; que je
vrais ce mariage et la part que
les gens ignorants tiennent de l'affaire
de l'ordinaire ; que je le suppliais
de considérer les deux d'écrou, en

l'homme d'Etat. etc. etc. etc. de
l'âge n'avait toujours. l'affaire de
la dette et me disant avec une acuité
l'absence qui me donnait d'autant plus
à penser que j'y voyais la marque
de cette indignation sainte et paternelle
contre la quelle tout échoue : "Grégoire XVI,
à la bonne heure, qui en sa force a qui
on veut, j'y consens; mais la dignité
du Pontificat je ne puis pas l'abandonner;
j'en dois compte à Dieu. J'ai écrit au
Pape une lettre affectueuse; il me l'a pas
envoyée; il ne m'a répondu; je n'ai
rien fait."

Tout ceci a servi pour d'un bon.
Rien n'avancé et je me disais qu'en
se levant il ne mit fin à l'audience.
C'était la heure de son dîner et c'est l'
homme le plus méthodique de son état.
J'ai senti alors un nouvel effort; j'ai
ouvert les yeux avec force, avec force les
considérations politiques; le Pape s'est
accablé; je l'aimais mieux ainsi que
calme et résigné; le dialogue est devenu
vif, pressant; enfin j'ai pu lui dire: venez

J. Pire
à Rome
le conseil
les ministres
Pape s.
il m'a
l'ordonnance
commis;
tout rond
de mon
Lancetta
ce que j
bien en
demande
Ordonne
la mesure
d'ici au
M. Pire
ministre
une lettre
voulait
en me
surround
je le ne

de - de
affaires de
naissent
certaines fois
mais que
et parfois
Griego XVI,
parce qu'il
la dignité
l'absolument;
si c'est un
l'a pas
je n'ai

d'un l'œuvre
je n'ai qu'en
l'œuvre.
et c'est l'
de son état.
effort; j'ai
en fait les
pages d'été
certaines fois
et de l'œuvre
et de l'œuvre

7
J'ai vu la mort du cardinal Lancelotti
à ^{un point} ~~un point~~ qui cause la dignité ~~très~~
le monde: avec cette vacance de siège,
les nominations, l'avenir paraît clair. - Le
Pape se débattait; j'insistais; enfin
il m'a dit: "ne me parlez pas de deux
cardinaux; c'est impossible". - Je le
convainc; l'obstacle s'est tout à fait
fait rompre. - "N. S. a toute la bonté
de nous en donner un pour la vacance de
Lancelotti". - "Non, non; ce n'est pas
ce que je dis. Je dis que si le Roi veut
bien en répondant à une lettre me
demander ~~quelqu'un~~ pour l'
Archevêque, j'ai dit que le Royaume que
la mort de Lancelotti laisse vacante, je
serai prêt à le satisfaire. Ici, même,
M. Rossi, je vous demande de ne pas
insister davantage. J'ai écrit au Roi
une lettre polie, affectueuse, vraie; qui il
vraie bien la recevoir, et avec rigueur,
en me disant que il n'est pas de la vacance
survenue en faveur de l'Archevêque et
je le nommerai". - "Mais, l'écrit-il, le

conviens à l'heure de lundi de Paris est
bien à huit jours de Rome. — "Et
ne posez pas question de quel main
conviens : cela se imagine!" —

Ce n'est pas mon compte, ni
le vôtre à moi non. Pour venir le conseil
de la question est là. Un conseil
sans aucun cardinal français, le conseil
d'Espagne, d'Espagne isolément, le conseil
de nos adversaires. Ce n'est pas à moi
mon tour que cela est impossible, que
les conséquences en seraient les plus graves,
que l'état se fait par conséquent dans les
journées, dans les semaines, que tous
les intérêts sont en question
c'est de se voir vaincu en Italie
à l'espérance d'un triomphe de Rome avec
la France, que je le supplie de me
venir, que je conviendrais les gens de
bonne disposition, dans l'indifférence, les
dangers qui les ennuient, qui il a que
vous que pour une bêtise comme l'
affaire Richard la guerre à l'abri isolé
entre deux guerres ennues, à la :

4.
57 suite

fait :
De Rome
de la
que de
l'un,
1. 1. f
et de
de la q
plaire
s'est j
événem
que le
bri
partien
de m
en ten
us que
le H. S
de Rome
que le
vague
un g
des (a
1. un

3.

57 suite

glorieux et la France etc. etc. etc.,
qu'il fallait absolument ordonner
l'ordonner d'abord en tenant pour
valable la lettre que le Roi voudrait,
je l'espérais, écrire au P. Lige,
on ajourner la commission jusqu'à ce
retour d'un courrier que j'espérais
à Paris.

Il est impossible de décrire la
douleur que m'a causé ce rétro-
cède du Pape repoussant obstinément l'
un et l'autre parti et une commission
à une autre commission, mais il est bien
plus en plus, accumulant les argu-
ments, les griefs, les objections, les
difficultés. Et la fin (j'étais assis à un
bureau vis-à-vis de lui) je me levai, je
m'avançai à lui. S. Lige, je regardai
mon Dieu les yeux et je le conjurai
au nom des intérêts des Français du
P. Lige, de lui faire de l'effort et de
l'ordre de m'accorder l'un ou l'autre
puisque de son ^{sais} pas trop non ce que j'ai
lui ai dit. De son bien qui m'a dégagé

140
Soudainement il a sauté en l'air sur les
réseaux et après quelques instants, il m'a
dit que j'étais et en me regardant de près;
vous me faites rire, mais je vous
jette à vos sentiments. J'ajouterais
le conseil bien que il est si formelle
même au-dessus et qui se b'attende avec
impatience. Croyez un conseil à l'air.
Mais il est bien entendu que je ne puis
le retarder ^{le conseil} ~~que~~ ^{des} ~~les~~ ^{stricts} ~~mes~~
nécessaire pour avoir la réponse du Roi.
Ce que vous me faites faire est très
commun.

Je ne puis retirer. Je voudrais
que vous m'en parliez au sujet des anti-
chambres du Pape. Une audience de deux
heures et qui avait retardé d'une heure
le dîner du d. Pape! M. ne s'en soucie
quelle contenance faire, si j'imaginais
le faire en la suite de mon travail. Peut-être
long et en même temps en après
demain je suis une audience du
Ministre du Roi le conseil que la
Portugal, Naples etc. etc. J'espère que depuis

long temps
à être ager
vous le dir
is que ne
connaissent
même en
fiat. C'est
Pape ne
grit pour
une fois
à disbonne
avec un
influence
vous en
si l'un ne
batuile
J. s.
vous ce que
des vus
en me rap
stucous, ac
triste nature
qui il ne
alléger ne

long temps et attendus avec impatience
à être aggraver! C'est pour moi, j'en
suis sûr le dit franchement, le plus grand suc-
cès que nous ayons obtenu. Tous ceux qui
connaissent ce pays-ci en ont dit. Nos
ennemis en sont si sûrs, nos amis bien
fiés. C'est bien alors qu'on dira que le
Pape ne sait rien de rien en soi. Tout était
grâce pour lui jusqu'à ce qu'il ait été obligé de
se faire par lui-même pour les Allemands
à l'empire et à l'empire. C'est pour le dit
avec un cardinal obtenu ainsi notre
influence d'aujourd'hui plus grande que si
nous ne l'avions obtenue qu'en d'amblier
et sans résistance. C'est une autre grande
bataille gagnée.

J'espère que le Roi de Prusse approu-
vera ce que j'ai fait. J'ai eu contre moi
les vices de la haute et sage politique
en me reposant ^{pas} au Pape, dans les circon-
stances actuelles, une réponse toute simple,
toute naturelle pour la quelle il lui don-
nera il regrette que le Roy s'en soit
abstenu ne permettant pas au P. Pie d'

accueillir les deux demandeurs, mais¹²
qui ayant appris que leur vocation s'est
faite pour la route de St. Bernard
Lambert il que le Pape s'en propose
pour Momp. l'archevêque s'en dit.

Mais encore une fois, il faut
que la réponse m'arrive promptement.
J'envoie un courrier à Marseille,
car il n'y a guère de retard demain.

Le courrier Nicolas arrive
lundi. Le Pape s'en va son bureau
par les usages d'intolérance. Le
bruit du voyage de St. de Naples
est une pitié.

Tout à vous
St. P.

Cher ami, je n'ai pas
 besoin de vous dire que je
 me tiens ici pour toujours.
 Si la lettre de moi ne m'a
 arrivé que, vous perdrez
 ici la plus belle des situations
 pour rentrer à l'école de droit.
 Et ma position actuelle
 dans un cas, ne serait plus
 possible dans l'autre: il
 faudrait me rappeler bien
 en suite.

Recevez ^{mon cher ami} mes lettres
 ensemble et vous en aurez
 jamais ici plus fort à Rome.
 C'est alors que l'absence ne
 s'ajoute, j'attends le moment
 pour la saisir.
 Votre ami
 Hoffm.